

L'humanité et ses dimensions
dans
Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même
façon de Jean-Paul Dubois

Samah Ibrahim Mansour Ibrahim*
samahmansour@mans.edu.eg

Résumé

Dans cette recherche intitulée «L'humanité et ses dimensions dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean Paul Dubois » nous nous sommes basée sur l'œuvre de Jacques Cuerrier *L'être humain Quelques grandes conceptions modernes et contemporaines**. C'est une étude qui a une approche philosophique, elle vise à analyser trois dimensions de l'humanité ; les dimensions physique, affective et spirituelle. La physique et l'affective sont observées chez le héros-narrateur Paul, chez Patrick Horton le prisonnier compagnon de cellule de Paul et chez les parents de Paul tandis que la dimension spirituelle est analysée chez Paul et son père le pasteur. Nous sommes arrivée à des résultats importants tels que la contagion de l'humanité, que l'homme n'est pas parfait et qu'il oscille entre le bien et le mal. En outre, l'humanité existe au-dedans de chaque être humain même s'il commet les péchés et qu'il soit prisonnier d'un corps qui semble mafieux. L'homme cherche à assouvir son âme que probablement un souvenir d'enfance ou un sens spirituel la ravivent espérant avoir des ailes qui lui permettent un jour d'accéder à l'humanité.

Mots clés: Humanité, dimensions, physique, affectif, spirituel

* Professeure adjointe, Département de français, Faculté des Lettres, Université de Mansoura

Né le 20 février 1950 à Toulouse, Jean- Paul Dubois est un écrivain français. Auparavant, il était journaliste au Sud-Ouest, au *Matin de Paris* et un grand reporter au *Nouvel Observateur*, il est également romancier et scénariste. Jean-Paul Dubois a écrit une quinzaine de romans, un essai, deux recueils de nouvelles et deux recueils d'articles. Il obtient Le Grand prix de L'Humour noir en 1991 pour *Vous aimez de mes nouvelles*, Le prix France Télévisions 1996 pour *Kennedy et moi* (Le Seuil, 1996). En 2004, il obtient le prix Femina et le prix du roman FNAC pour son roman *Une vie française* (Editions L'Olivier). Son roman *Le cas Sneijder*(2011) lui a valu le prix Alexandre-Vialatte (2012). *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, notre corpus, remporte le prix Goncourt en 2019.

En fait, Jean- Paul Dubois écrit pour maîtriser son temps, son soi ; pour vivre.

« La seule chose qui m'intéresse c'est de vivre. Le seul vrai métier, c'est de vivre. C'est le pire des métiers, c'est aussi le meilleur. Cela demande un temps... j'écris pour acheter du temps »confie-t-il en 2016 sur le plateau de La Grande Librairie. »¹

L'auteur écrit de 10h jusqu'à 3-4h00 du lendemain matin pour pouvoir se réveiller le matin ne se souciant pas d'un travail ou d'un directeur. Or l'écriture lui fait mal parce qu'elle s'oppose à sa nature sportive.

« *J'ai du mal : je suis quelqu'un de très physique et le livre c'est très assis. (...) Donc je ne bâcle pas, mais il ne faut pas que ça dure longtemps, c'est tellement pénible de rester quatorze heures par jour assis (...) c'est un vrai boulot et je le fais à fond parce que (...) si je portais ce livre pendant deux ans ça serait pire, ce n'est pas mon rythme. Un livre, il faut que ça aille vite parce que l'esprit doit cavalier : c'est comme une course, un marathon, je ne peux pas m'arrêter.* »²

Jean-Paul Dubois discute dans cet entretien audio l'humain avec des dimensions physiques, affectives et spirituelles. C'est la base sur laquelle est fondé le roman objet de notre étude.

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon est un roman qui raconte l'histoire de Paul Hansen fils d'un pasteur et d'une exploitante de cinéma. Après le divorce de ses parents, Paul quitte Toulouse pour vivre au Canada auprès de son père. Le travail de Paul à l'immeuble de *L'Excelsior* le console de ses souffrances après la mort de ses parents. C'est un travail administratif et humain que le nouveau chef de l'immeuble refuse. Le désaccord avec le chef mène Paul à commettre une tentative de meurtre contre ce non-humain. Paul est emprisonné pour deux ans ferme avec un géant appelé Patrick Horton, les deux ans permettent de faire montre l'humanité des deux prisonniers. Paul est sorti de prison privé de sa femme, de ses parents et de sa

chienne. Il tente de reconstituer sa vie et de régler ses comptes avec le passé : il cherche ses origines à Danemark chez des parents de son père.

Dans le présent article, nous visons à étudier l'humanité avec ses différentes dimensions chez les protagonistes du roman. Le physique, l'affectif et le spirituel constituent des dimensions à étudier chez les personnages. Nous nous sommes basée dans notre recherche sur l'œuvre de Jacques Cuoerrier *L'être humain quelques conceptions modernes et contemporaines*** qui a une approche philosophique.

Pour la dimension physique, l'apparence des personnages, leurs mimiques corporelles, l'incarcération du corps et sa liberté sont l'objet de notre étude. Quant à la dimension affective, les sentiments des protagonistes, leur humanité accablée, souffrante, leur intériorité, leur fragilité humaine, l'âme et ses côtés positifs et négatifs, ils sont au cœur de la recherche. Pour ce qui est de la dimension spirituelle, la conscience, le sens de responsabilité et l'aspiration au bonheur, elle présente l'humanité chez les personnages. La présence de ses aspects ou bien leur absence dressent une certaine humanité au sein d'un être faisant ses pas dans une vie lourde, épaisse, pleine de brumes où les brises n'ont aucun sens où les pauses signifient la faiblesse où le plus intelligent et le plus doué arrivent à la fin de la course à la ligne droite.

Cette étude se propose de répondre aux questions suivantes : existe-t-il un homme parfait avec toutes les dimensions de l'humanité ? Patrick Horton n'oscille pas entre le bien et le mal, entre l'être et le non-être, entre l'humain et le non-humain selon les circonstances, selon les privilèges et les empêchements, selon l'acceptation et le refus de ses actes ? Le héros- narrateur reste-t-il homme malgré les changements et les transformations passés ou subis ? Et l'entourage des prisonniers a-t-il un impact sur leur humanité ?

**Jacques Cuerrier, *L'être humain Quelques grandes conceptions modernes et contemporaines*, Media Livres Inc, Les Éditions de la Chenelière inc, Montréal (Québec), 2014.

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon est une phrase lancée dans un discours du père de Paul à l'église avant l'effondrement du pasteur.

« (...) Je vous demande alors de conserver à l'esprit cette phrase toute simple que je tiens de mon père et qu'il utilisait pour minorer les fautes de chacun : « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon. » *Que Dieu, s'il vous voit, vous bénisse.* »³

Le père, le pasteur, tente d'expliquer à l'auditoire les raisons de ses péchés. Il leur signale que les gens sont différents, qu'il leur ressemble dans leur éloignement et qu'il se résigne à cette dissemblance malgré sa sainteté comme pasteur, serviteur de l'Eglise. Le bon Dieu n'a pas créé les gens semblables comme

Dubois dit *il y a des gens qui ont et ceux qui n'ont pas* et on lui ajoute il y a des gens qui vivent et d'autres qui ne vivent pas, il y a des humains qui incarnent l'humanité et ceux qui sont loin complètement de l'humanité. Il y a des hommes qui méritent l'intitulé et ceux qui ne le méritent pas. Il y a un monde et un ailleurs, il y a un dedans et un dehors, les vivants et les morts-vivants. Et si le père pasteur cherche la catharsis, Jean-Paul Dubois cherche à nous émouvoir par cette longue phrase posée comme titre qui en dit long sur les gens dissemblables or Dubois n'a pas dit qu'il va nous émouvoir par les souvenirs du narrateur Paul Hansen et l'humanité du prisonnier Patrick Horton. L'auteur n'a pas dit qu'il va nous surprendre par la sévérité du nouveau chef. Par son titre, Dubois nous pousse à réfléchir à propos de l'humanité et ses dimensions physique, affective et spirituelle. C'est le corps, l'esprit et le sens de responsabilité qui nous entourent, qui nous mènent vers un monde créé par Dubois, par les sentiments naissants à cause de sa description, des sentiments qui rendent les hommes émus ; hommes différents ou ceux qui n'habitent pas le monde de la même façon.

L'humanité et l'humain : significations

Dans le dictionnaire de français La rousse, l'humanité est définie comme la

« disposition à la compréhension, à la compassion envers ses semblables, qui porte à aider ceux qui en ont besoin : traiter quelqu'un avec humanité. »⁴

En fait, l'humanité s'oppose à la barbarie

« « Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir » écrivant Jean-Jacques Rousseau, en 1762, dans Emile ou de l'Education. Humanité et humanisme désignent les vertus de l'homme lorsqu'il se montre altruiste et sociable, maîtrisé et empathique, digne et respectueux, en un mot civilisé. (...) Humanité ne s'oppose pas à animalité, mais à barbarie. »⁵

Le terme « humain » peut être utilisé pour distinguer l'homme des autres créatures ou employé dans un sens éthique.

« Le mot « humain » est tantôt utilisé comme une catégorie descriptive par rapport à l'espèce humaine (Ce qui la constitue, la caractérise) et tantôt utilisé dans un sens éthique, (...) une activité typiquement humaine peut en effet être dégradante pour les individus qui la subissent, et par là, inhumaine. Au sens éthique, l'humanité est une manière de se conduire, une forme possible de devenir de chaque homme. »⁶

La dimension physique et la dimension affective :

Montaigne associe les dimensions physique et affective :

« *L'âme et le corps, tous deux présents au plaisir, et y participent à part entière...Mais doit-il en être toujours ainsi, tout sur le plan de l'agir humain que sur celui de la constitution de l'homme ? Montaigne ne peut être clair quant à l'union nécessaire entre l'âme et le corps. D'abord, il affirme que le corps occupe « une grande part à notre être ; il y tient un grand rang ; ainsi sa structure et sa composition sont de bien juste considération. Il dénonce ensuite avec fermeté ceux qui veulent dissocier l'esprit du corps et, ce faisant, isoler l'une de l'autre « nos deux pièces principales » dont la « couture est invisible. »* »⁷

Nous suivons Montaigne dans le lien qu'il fait entre le corps et l'âme, entre l'esprit et le corps ou ce que nous intitulons dans cet article : la dimension physique et la dimension affective.

L'auteur du roman objet de notre étude, commence son œuvre en décrivant une prison où est incarcéré Paul le héros-narrateur. Dubois soulève, dès le début jusqu'à presque la fin du roman, l'idée de l'humanité en prison. Les enfermés peuvent-ils garder leur humanité durant les années de prison ? Peuvent-ils garder dans les cellules étroites ce qui leur reste d'humain ? En fait, la cellule étouffe avec ces *quelque mètres carrés* l'être, le fort, le puissant. Elle réduit les prisonniers vers le non-humain les poussant à vivre une vie semblable aux rongeurs qui fauillent et

rongent en prison sans faire de bruit évitant d'ennuyer les gardiens. Les condamnés n'ont pas le droit de trop bouger étant coincés entre les murs du bagné qui cherche à éloigner les captifs de la jouissance du monde naturel des êtres humains qui vivent leur liberté, qui ne sont pas punis ni accusés non pas parce qu'ils n'ont pas commis de crime mais parce qu'ils ne sont pas arrêtés.

Selon Dubois, la prison pour les arrêtés « *comprime ce qui reste en nous d'humanité.* »⁸ : comprimer le corps, l'affectif et le spirituel.

En prison, le corps s'adapte à la cellule, à un espace restreint. Le bagnard doit abaisser la nuque, s'il est grand, pour passer par la porte de la prison comme une sorte d'humiliation du corps qui est enfermé n'ayant le droit qu'à quelques activités ne le rendant ni trop fort ni trop faible. Et l'affectif est sous les verrous ; Avoir une image, une imagination, un rêve ou un visiteur sont approuvés tandis que aimer une personne, être à côté d'elle, se promener avec son bien aimé et lui exprimer ses sentiments ne doivent pas accéder aux rêveries des condamnés. Le seul droit humain qu'ils possèdent, haïr ; on ne fait pas d'effort pour détester c'est la cause pour laquelle c'est implicitement approuvé parce que c'est la loi de la jungle qui domine en prison.

Le temps qui ne passe pas au bagné et l'espace où le soleil ne brille pas ; ce temps et cet espace aident à la sauvagerie, poussent l'humanité à se dissimuler, permettent de déceler la bête humaine ; celle qui mord, bat, attaque férocement. La lumière ne

doit pas jaillir dans les ténèbres de l'âme, les prisonniers n'ont pas cette étincelle créatrice qui peut causer une certaine évolution ou une bonne progression de l'humanité. Au contraire, par leurs corps, par leurs sentiments ils deviennent un surplus, un débordement à la circulation de la vie des gens libres. Une sorte de négation de la positivité de l'ailleurs. Ils ne constituent même pas le revers de la médaille des hommes libres. Les bagnards constituent le monde des morts ; du dedans. Dans le monde du dedans, il y a le corps du prisonnier et le compagnon de ce détenu. Le bagnard parle donc à lui-même, à ses rêves, à son imagination. A son corps, à son dedans, il parle, pleure, rit, ricane or l'affectif et le physique ne doivent pas dépasser les murs de la prison et de la cellule ; ceci affecte le monde de dehors, des vivants.

Le corps et l'esprit

-Patrick Horton

Patrick Horton est le compagnon de Paul le narrateur dans la même cellule. Il est décrit comme suit « *un homme et demi* »⁹ N'y-a-t-il pas d'implicite dans cette description de Patrick ? En fait, c'est une personne qui possède un corps géant et une âme géante ; l'âme d'un homme et demi. Une multiplication de l'homme dont l'âme est doublement enfermée par l'incarcération du corps. Il souffre des douleurs comme tous les hommes sur la terre, douleurs qui le privent du sommeil. Le géant dont toute la prison craint la force gémit face au narrateur, son compagnon de cellule. Les gémissements, le refus de soins et la peur des

médecins caractérisent les êtres humains. Le géant dont on a peur a peur. L'apeuré Héraclius souffre à cause d'un abcès et d'une dent. La nature le soumet, le plie en demi homme plein de sentiments de crainte, de souffrance, de refus, de patience, d'attente. Il est devenu humain par le seul fait d'être malade.

En outre, Patrick Horton dessine des paysages et des motos. Cette ressemblance à l'enfant qui pratique une passion laisse apparaître un aspect tout à fait loin de celui de l'assassin. En se courbant pour dessiner, il accomplit un enivrement d'enfance, une passion d'une âme souffrante qui étale une contradiction entre celui qui est actuellement en prison et l'enfant qu'il était. L'âme qui dessine s'éloigne du corps qui agit, qui insulte, qui frappe et menace ; c'est l'âme enfantine innocente. Un esprit humain apparaît dans les traits même des images des motos. Ces motos ressemblent au réel ; Horton les aime, les adore, une adoration de ce qui lui manque, il lui manque le réel remplacé par l'imagination féconde qu'il lui suffit de rester en prison pour dessiner. Le dessin pour lui est une voie pacifique, humaine, infantile et pure.

« Voir ainsi ce colosse assassin donner le meilleur de lui-même pendant ces tâches puérils a un côté touchant, mais aussi sacrément angoissant, tant il interroge sur les méandres merdeux de l'âme humaine. »¹⁰

Nous découvrons que son corps géant est incarcéré mais son esprit se libère dans la cellule parce qu'il se considère comme solitaire malgré la présence de son compagnon le narrateur. Se sentant inaperçu, son esprit garde sa liberté.

« « *Nature nous a mis au monde libres et déliés ; nous nous emprisonnons en certains endroits* »a, écrit Montaigne. L'un de ces « *détroits* », peuvent gravement endiguer notre liberté, consiste à vivre en fonction de ce que peuvent penser les autres et de l'approbation qu'on peut ou non en recevoir (...). »¹¹

Selon Montaigne, la solitude crée la liberté et la liaison à l'autre entrave cette liberté. Or, cette liberté peut laisser apparaître la méchanceté de l'âme qui éprouve de la haine, de la violence, du désir de désordre. A quoi bon enfermer le corps alors que l'âme qui l'échauffe reste libre ? Le plus effrayant est que les sentiments ne se libèrent pas que, comme dans le cas de Horton, quand ils sont inaperçus. Ceci paraît plus facile, si simple en prison. Les sentiments peuvent être sentis dans un coin, après une bagarre, dans un cœur qui bat. L'âme fait semblant de mourir en passant en prison mais après s'être habituée à l'état nouveau, elle se débrouille pour étaler ou bien son humanité comme l'état de Horton ou bien son non-humanité comme le cas des autres prisonniers.

Homme, Patrick Horton cherche la dent arrachée par le médecin.

« (...) *Même pourrie, c'était ma dent.* »¹²

L'âme humaine de Horton refuse, comme un enfant, l'égarément d'une partie du corps, même pourrie, sans savoir où elle est. Cette part est incapable de roder seule dans le monde. En outre, elle a causé une faiblesse dans le corps du géant, une vivacité des sentiments négatifs envers le médecin. C'est une dent qui a causé une souffrance humaine dans trois endroits : la cellule, le corps et la bouche. En revanche, la dent arrachée cause un vide dans son propre espace et un autre vide dans le corps en général. L'âme compliquée se vide par le dessin tandis que le corps sévère est dépeuplé par le médecin, un vide que le géant sent comme un combat. Celui-ci cherche la dent pour la poser à sa place dénudée comme une sorte de camouflage pour se sentir complet, parfait. Etre impeccable dans son corps et dans son esprit le garde intact du dedans de la cellule, de la prison et le libère en même temps quant aux gardiens et aux autres prisonniers, il est intact et libre dans le dedans.

« *Au rebours, il les faut raccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps, (...) mais de se rallier à lui, de l'embraser, le chérir, l'assister, le contrôler, le redresser et*

ramener quand il se fourvoie, l'épouser en somme (...) »¹³

D'autre part, Patrick Horton souffre des souvenirs d'enfance, d'un père complètement insouciant à sa petite famille. Le père constitue l'assassin de l'âme de Patrick dont les sentiments humains innocents sont tués. L'inhumain apparaît alors avec un corps gigantesque que son propriétaire « *par des températures encore basses, couché sur un banc de musculation(...) faire de l'exercice, bras nus, comme s'il soulevait de la fonte du printemps.* »¹⁴ Un corps qui devient agressif, assassin, voleur et mafieux. Le désintéret du père tue l'être humain et met l'homme en péril entre l'innocent qu'il était et l'assassin qu'il serait.

*« En sortant de mes mains, il (Emile) ne sera, j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre ; il sera premièrement homme ; tout ce qu'un homme doit être, il saura l'être au besoin tout aussi bien que qui que ce soit ; et la fortune aura beau le faire changer de place, il sera toujours à la sienne. »*¹⁵

Rousseau tient le rôle du maître face à l'enfant tandis que le père de Patrick se dégage de ce rôle.

En fait, Patrick reste hésité entre le bien et le mal, entre l'innocence et la sévérité, entre l'âme qui tend à la liberté et l'ombre où vit le corps. L'âme de Patrick devient incarcérée dans une tête qui veut venger l'image du père en se vengeant du

monde, venger la haine, le désintérêt, la détresse de l'enfance ; le refus. Il considère son père comme quelqu'un qui a disparu, cette disparition représente la mort du monde, le monde de Patrick. Celui-ci continue en prison à redessiner son monde d'enfance.

« (...) et tel un disciple de l'école de Skagen s'enfonça en silence dans l'univers des lumières parfaites, cette péninsule où les pères n'avaient jamais existé, cet endroit connu de lui seul où, à défaut de refaire le monde, il s'efforçait, depuis l'enfance de le redessiner. »¹⁶

Patrick a peur des rats dans la cellule ce qui ne correspond pas avec le mythe de son corps. Quitter la cellule pour s'échapper des souris représente un retour à l'âge précoce. C'est l'humanité qui jaillit d'entre les coins de son corps et de son âme. Ce n'est pas un type habitué à tout, il sortait d'un dedans propre, d'une pureté, d'un humain. C'est l'habitude à l'humanité.

Est-il un exemple à part en prison ? N'y-a-t-il pas chez les fautifs ou les pécheurs les plus ignobles du monde ce brin d'humanité qu'une bonne compagnie ou qu'une bonne famille aide à l'extraire ? En fait, Paul le narrateur n'a pas besoin de fouiller à l'intérieur de Patrick pour déceler l'humanité. Elle jaillit probablement à cause de la compagnie de Paul. Patrick est privé de tendresse, d'éthique, de valeurs ; privation faite par le père qui n'a réussi qu'à blesser et les blessures guérissent gardant un homme dans le for intérieur de Patrick.

De même, il ne supporte pas la coupe de ses cheveux ni les ciseaux qui y passent. Une humanité extrême c'est plutôt une sensibilité extrême que ne possède pas la plupart des humains. Comment un criminel peut sentir qu'un cheveu ressemble à un doigt, à une dent ? Cette sensation de perte d'un organe ; de la Perte à cause d'un cheveu tombant ? D'où est-ce qu'il a appris cette culture qui faufile dans son âme ? Là, le corps de Patrick est humain, il n'est pas une plaque, il n'est pas bloqué ni drogué. C'est un corps qui respire la sensibilité, c'est l'âme qui réveille ce corps intact, lui montre l'état abstrait de la vie. C'est la souffrance à cause des rongeurs sur le ventre, c'est le désir de parler à sa mère, de se coucher au sein de sa mère, que ses cheveux soient coupés par sa mère. La mère irremplaçable, c'est le désir infantile qui reste légal ; un désir enfoui comme les souvenirs, comme la maison, comme la famille.

Paul le narrateur décrit émotionnellement la scène de coupe de cheveux de Patrick.

« (...) Et l'homme et demi glisse doucement de son tabouret vers le sol, s'enroulant sur lui-même comme un gros animal domestique. Je m'accroupis près de lui, pose ma main sur son épaule, j'écoute sa respiration qui peu à peu s'apaise et nous restons là, côte à côte, tout le temps nécessaire. »¹⁷

En fait, l'humanité de Patrick jaillit parce qu'elle est contagieuse ; c'est la contagion de l'humanité de la part de Paul le narrateur,

c'est la sensibilité mutuelle, c'est la compréhension de ses douleurs, c'est la capacité à le débarrasser de sa maladie physique et psychique en lui coupant les cheveux sans douleurs. Paul réussit à le sentir, à être ému de chaque acte, de chaque visite pour Patrick, à vouloir l'aider : il cherche l'humanité à l'intérieur des actes, des paroles et même des moments de silence de Patrick Horton.

« J'ai vraiment le sentiment d'accomplir une grand œuvre, de rivaliser avec le savoir-faire d'une mère, et d'offrir à son fils un visage neuf et adouci(...) »¹⁸

-Paul Hansen(le narrateur) :

Paul Hansen, quant à lui, cherchait à être homme dans des conditions favorables à l'humanité ; bien que la prison soit défavorable à cette idée de Paul, celui-ci ferme les yeux comme un moyen d'échapper à la réalité, à l'enfermement du corps et de l'âme. Il rêve des fantômes des morts qui sont pour lui des vivants.

« Fermer les yeux. Dormir. C'est le seul moyen de sortir d'ici, de laisser les rats derrière soi. »¹⁹

Le narrateur souffre moralement, il est seul en prison et hors de la prison. Les fantômes des morts lui rendent son humanité qu'il risque de perdre au bain. Or, le bruit de la prison le prive de s'évader même par l'imagination. Il sent le poids de l'enfermement sur son âme avant son corps. C'est la mort de l'âme en prison, c'est une sorte de haïssement de cet esprit

souffrant dans un lieu si enfermé. Ce sont le temps et l'espace qui bloquent l'âme, qui lui donnent un sentiment d'allongement dans l'infini des heures de l'horloge. Ces heures qui collaborent avec les gardiens pour faire du jour un infini dont les nuits arrivent trop tard. Un jour et une horloge qui imprègnent l'âme du détenu lui donnant un goût amer, il se mésestime.

Paul Hansen et Patrick Horton menaient des vies normales toutefois ils sont arrêtés et jetés en prison. Ils tentent de ne pas se haïr. Le détenu devient un numéro dans l'humanité. La prison n'est pas donc un temps des vacances qu'on oublie dès qu'elles se terminent ; la société ne pardonne pas à l'homme même s'il possède une âme céleste comme celle de Paul et Patrick.

- Dimension spirituelle (le sens de responsabilité) :

« *C'est un sentiment très étrange pour moi de devoir être à ce point encadré et déresponsabilisé.* »²⁰

Privé de responsabilités en prison et hors de baignoire, Patrick Horton n'accède pas à la dimension spirituelle.

Paul Hansen cherche le sens de responsabilité : être responsable c'est humain, tandis que l'irresponsabilité est faite pour un fou ou un prisonnier. Paul n'a pas de responsabilités parce qu'il est privé de travail en prison. Il refuse quand même ce temps de loisirs à l'enfermement, c'est la liberté du prisonnier. Il est incapable de rien faire parce qu'il a commis une faute. Il était un cadre et il devient encadré en une prison qui le pose au-dessous et non pas au-dessus des humains. Le narrateur était superintendant de

l'immeuble L'Excelsior, il était responsable de tout ayant en plus un travail humain.

« (...) *aider des seniors, consoler des veuves, visiter des malades ou même accompagner les morts, comme cela s'est produit à deux reprises.* »²¹

Il était à L'Excelsior un surhumain. Selon Jacques Cuerrier, Nietzsche voit que

« (...) *De simple humain que je suis, je travaille à devenir plus que ce que je suis ce faisant, je me veux unique. Je suis celui qui s'affirme dans son individualité héroïque, qui va au bout de sa différence sans ressentir le besoin d'une ratification venant de l'extérieur, et encore moins le besoin de l'approbation servile de disciples mystifiés (...).* »²²

Paul fait un extra-travail humain ; ce n'est pas son travail mais c'est le sens de responsabilité qui le pousse à aider des hommes parfois plus riche, parfois de genre différent mais en tout cas ils avaient besoin d'aide. C'est le travail d'un assistant social et non pas d'un superintendant, il rythme une humanité, avec le support du chef, au cœur de l'immeuble pour partager avec chacun et chacune la vie d'une famille. Le profit est pour son âme qu'il adapte loin de la sauvagerie humaine en cherchant dans les visages des vieux un père perdu et une mère lointaine. Paul, selon Nietzsche est un sur homme. L'aide et l'écoute aux vieux est un don divin, la capacité à tout ranger - les âmes comme les

appareils- ne s'offrent pas à n'importe qui. Paul a l'humanité dans le corps, l'affectif et le spirituel. Le corps supporte, l'affectif console et le spirituel ne cherche pas le profit financier mais le gain moral. Paul constitue le pôle positif qui donne, qui a, qui redonne l'humain.

Paul est humain ; il cherche l'humanité dans l'entourage, dans les objets, chez les hommes et chez les animaux. Il l'a trouvée dans sa femme Winonna et chez la chienne Nouk.

Les actes humains de Paul subissent des changements à cause de l'élection d'un nouveau chef de l'immeuble au début du deuxième millénaire. Le nouveau chef prive Paul de tout. Pour lui, l'argent compte, le temps compte et l'humain ne compte pas. Le temps de l'aide ou de l'écoute aux vieux ne doit pas être gratuit.

« A 21 heures, Sedgwick frappa à ma porte avec une poigne d'huissier. Il ne me demande pas comment l'homme avait pu tomber, ni s'il avait souffert, ni s'il fallait prévenir quelqu'un. Il avait seulement en main le contrat de police d'assurance de l'immeuble et voulant simplement avoir des précisions sur nos niveaux de responsabilité en cas d'accident du travail avec des prestataires extérieurs. Lorsqu'il les obtint, il se détendit un peu (...). »²³

Paul a besoin d'un chef compréhensif de son humanité, d'un autre qui fait jaillir l'humain en lui, l'éclairer, le multiplier.

« En d'autres mots, le regard d'autrui peut m'aider à m'atteindre. Pour savoir qui je suis, j'ai besoin d'autrui ; il est celui qui me permet d'objectiver ma réalité. « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, écrit Sartre, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. »a L'autre me confère un caractère. Il est la « condition concrète » de mon objectivité. Lorsque, pour me décrire, il utilise les qualités de « bon » ou de « méchant »(...) etc., il tend à me conférer une identité (...). »²⁴

Aller contre l'humanité de Paul le déshumanise, il a tenté de tuer le chef. L'humanité disparue de Paul face à la sévérité et le non-humain du chef le poussent à être condamné à deux ans de prison ferme. Seul ; sa femme est morte, sa chienne a fané, il a perdu son travail, ses responsabilités, sa liberté et c'est parti avec la famille et le travail une part de son humanité.

Sorti de prison, Il se venge pour son âme du propriétaire et des copropriétaires en nageant dans la même piscine dont il avait été chassé. En lisant des livres psychiques, il se remet corps et âme et il est allé à la fin vers ses origines paternelles humaines.

« Tout à l'heure, au bout de ce long chemin, j'irai saluer les miens, je frapperai à la porte d'entrée,

quelqu'un m'ouvrira, et, comme me l'a appris mon père, je dirai :

« *Jag er son of Johanes Hansen* »

« *Je suis le fils de Johanes*

Hansen. » »²⁵

- La mère de Paul

L'âme humaine a des dimensions mais elle a également des tréfonds qui apparaissent à travers la réflexion de Paul sur sa mère suicidée après de longues années de divorce avec son père. Se suicider c'est une décision de quitter les dimensions humaines pour aller à l'au-delà refusant de continuer une vie qui paraît lourde, épaisse, ignoble. Paul qui fait des propositions sur cette fin fatale arrive à une idée c'est la maladie qui cause le désespoir. Le désespoir est contraire à l'humanité, il la tue. Etre désespéré c'est le fait d'être enseveli sous la terre tandis que l'âme aspire au ciel ; cette contradiction cause une sorte de tir à la corde entre l'attirance de la terre et la conquête de l'espace céleste ce qui mène ou bien à survivre à ses souffrances et guérir ou bien submerger par ses ennuis et mourir. La tristesse ressemble à la maladie mais celle-ci est corporelle et celle-là est affective. La solitude est la maladie triste du corps et de l'âme ; elle les mange, les dévore, les arrache pour qu'ils soient incarcérés dans des lieux restreints desquels on ne voit pas le monde, on ne voit pas l'autre. On voit un soi petit, faible, malade, incapable de prendre des bonnes décisions. L'âme et le corps sont si tristes et si solitaires

que la mère de Paul Hansen a pris la décision de mettre fin à sa vie.

-Le père de Paul et les dimensions humaines

Le père de Paul est mort après avoir adressé ces mots à l'auditoire de l'Eglise.

« Enfin, je voudrais vous dire ceci : c'est sans doute l'une des dernières fois que je m'adresse à vous ; (...) Par deux fois j'ai fauté. Par deux fois j'ai été chassé. Vous apprendrez sur moi, sans doute, des choses assez déplaisantes. Toutes seront vraies. Et une fois encore je n'aurai rien à dire pour me défendre. Mais sachez que pendant toutes ces années passées ici, je me suis comporté comme un employé dévoué et loyal. (...)Même si depuis longtemps la foi m'a quitté. Même si prier, pour moi, est devenu chose impossible. Vous aurez bientôt tout le temps et le loisir de me juger et de me condamner (...). »²⁶

En fait, ce discours de Hansen, le père de Paul le narrateur, exprime la faiblesse humaine. Il avoue sa faiblesse, ses fautes en désignant le nombre de fautes (deux fois) devant l'auditoire. Il a déclaré être chassé de l'Eglise deux fois or les deux ne présentent pas le même cas. La première faute est à cause de la liberté extrême de son ex-femme ; il est chassé à cause de sa faiblesse à l'égard de sa femme. La deuxième c'est à cause de sa faiblesse

humaine face à ses propres désirs. Confronté face au diable, la foi l'a quitté. Incapable de prier, de s'adresser au bon Dieu, de verser des larmes à l'Eglise ; sa faiblesse est inédite. Bien que la foi lui a donné la force de prier et de vivre, son intérieur est détruit, c'est la destruction de la spiritualité en lui : le sens de la responsabilité. Il n'arrive pas à être responsable ni de l'Eglise ni de l'auditoire. Hansen perd l'âme qui lui donne l'énergie et la force ; ce dedans est corrompu, évadé, parti avec le pari de la course des chevaux, avec la loterie.

« A l'église, tout à ses problèmes de dernière ligne droite, le pasteur bâclait ses textes, négligeait ses offices, arrivait en retard à ses célébrations (...) Mon père, en un éclair, était devenu un dingo des chevaux, un joueur compulsif (...) La foi était passée à la trappe. Une autre l'avait remplacée. Mon père avait besoin de croire(...). »²⁷

Le pasteur ne perd pas seulement l'argent en pariant mais il perd encore une partie de soi croyante. Tant que la perte est fatale, il n'arrive pas à l'arrêter. Avec les dettes, la perte cause une destruction de soi, il perd alors la vie corporelle, affective, sociale et spirituelle « *et il s'effondra.* »²⁸

Le pasteur Hansen cherche en soi les dimensions de l'humanité ne les trouvant pas. Esclave de ses désirs, la foi lui échappe et l'argent s'enfuit. Il fausse compagnie dans les péchés contre le désir du bon Dieu. La bassesse des désirs humains le

mène vers les fautes jusqu'aux péchés jusqu'à la perte jusqu'à la mort. La disparition du pasteur a une signification ; il est mort parce qu'il atteint la terre : des cieux ou de l'horizon céleste, il passe vers l'opposé vers la terre. D'un guide, il devient guidé, du pasteur il devient pécheur. Il devient rien sur la terre de réalité, il devient lourd sur la terre ; l'audience n'a pas besoin de lui, lui-même n'en pas besoin et le manque de besoin affaiblit le soi, le vide, l'assèche. Et la mort le mène vers deux espaces : Espace céleste de l'âme et espace terrestre du corps. Personne ne réfléchit au pasteur à part son fils qui le considère comme homme. Paul a vécu selon les phrases humanitaires de son père, son dévouement, ses plaintes. Il regrette la faiblesse de son père, ses fautes évitant de répéter ses vices.

Conclusion :

Dans cet article, nous avons étudié trois dimensions de l'humanité ; le corporel, l'affectif et le spirituel. Le physique et le sentimental sont observés chez Paul le héros-narrateur, chez Patrick Horton le prisonnier et chez les parents de Paul tandis que le sens de responsabilité ou le spirituel est analysé seulement chez Paul Hansen et son père le pasteur. Nous en avons déduit qu'il n'existe pas d'homme parfait ayant toutes les dimensions de l'humanité. Paul était humain mais il se désintéresse à cette humanité dès que sa dignité est touchée. Il devient sévère, aigre et prêt à se venger du chef non-humain. Donc, l'humanité a des hauts et des bas selon les circonstances, les empêchements ;

l'approbation ou le refus de la société. Nous pouvons être humain dans notre société, dans notre groupe privé mais prêts à se débarrasser de toutes les dimensions humaines dans un public qui nous déshonore, nous prive de nos droits, de nos facultés et de nos biens. Bref, l'homme peut devenir non-humain alors qu'il est au sommet de l'humanité. L'homme oscille donc entre le bien et le mal, entre l'être et le non-être ; Patrick Horton devient l'assassin à cause du désintérêt du père. Or, l'être humain reste enfin homme malgré les changements faits ou subis à cause de la faiblesse humaine ou à cause de sur-force humaine : Cet homme qui pleure à cause de la disparition de sa chienne, cet homme qui, malgré l'emprisonnement, cherche la mode à cause de la visite de sa mère, cet homme qui continue à prêcher malgré ses péchés le tirant vers l'état terrestre.

Nous avons fait le lien entre le corps et l'âme en nous basant sur des discours de Montaigne. Le corps est emprisonné et l'âme et le rêve le suivent. Des souffrants, des mesquins, des enfermés, des craignant, des apeurés qui possèdent des corps vivants enfermés dans une noirceur d'âme qui jaillit d'un temps à autre par le reflet d'un souvenir, par la visite des fantômes des morts. Le corps et l'âme peuvent exister en même état ou ils peuvent avoir des positions différentes selon l'homme, selon l'espace, selon le temps, selon le cadre où vit cet être humain. Chaque être humain, consciemment ou inconsciemment, cherche en lui-même les dimensions de l'humanité, les trouve ou les perd

ou bien elles restent égarées. Il peut mourir avant de les accaparer ou rester prisonnier dans un dedans ou se libérer pour faire la quête de nouvelles dimensions ; un sens de l'humanité ajouté aux siens, un sens de liberté de l'âme, du corps, une quête de sens de responsabilité dans la vie. C'est découvrir qu'être irresponsable est équivalent à être inhumain, c'est équivalent à s'éloigner du ciel et s'approcher de la terre.

Nous découvrons la contagion de l'humanité, sa propagation d'un humain à l'autre ; cette lumière illuminant les corps et les âmes qui se rapprochent or si la sévérité est initiale, l'humanité reste inerte. Le mal peut gagner parfois la tournée mais le bien gagne la guerre.

Pour conclure, la richesse du roman peut ouvrir la voie vers l'étude thématique des souches de Paul Hansen et son influence sur son enfance et son adolescence comme sujet d'une nouvelle recherche.

- ¹ - La-Croix.com/culture/Jean-Paul-Dubois-une-vie-importante.livres-2019-11-04-1301058375 consulté le 03/11/2021.
- ² - Micro d'Arnaud la Porte, France Culture, Affaires Culturelles le 29/04/2021 Écouté le 04/11/2021.
- ³ -Jean-Paul Dubois, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Editions de l'Olivier, Paris, 2019, p.134.
- ⁴ - <https://www.Larousse.fr.>dictionnaires>français>humanité> consulté le 13/10/2021.
- ⁵ - philosciences.com/vocabulaire/278-humanité consulté le 13/10/2021.
- ⁶ - Ibid.
- ⁷ - Jacques Cuerrier, *L'être humain Quelques grandes conceptions modernes et contemporaines*, Média livres Inc, Les Éditions de la Chenelière inc, Montréal (Québec), 2014, p.22.
- ⁸ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 12.
- ⁹ - Ibid., p.12.
- ¹⁰ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p.p. 37, 38.
- ¹¹ - a- Montaigne, *Essais, Livres III*, chapitre s, p. 702. Jacques Cuerrier, Op.Cit., p., 23.
- ¹² - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 39.
- ¹³ - Michel de Montaigne, *Essais*, Livre II, chapitre 17, Books by CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017, p.467.
- ¹⁴ -Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p.48.
- ¹⁵ - Jean-Jacques Rousseau, *Emile*, t, IV, livre I, Books by Independently published, 2019, P.252.
- ¹⁶ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 50.
- ¹⁷ -Ibid., p. 153.
- ¹⁸ - Ibid., p.p. 206, 207.
- ¹⁹ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 16.
- ²⁰ - Ibid., p. 19.
- ²¹ - Ibid.,p. 20.
- ²² - Jacques Cuerrier, Op.Cit., p. 168.
- ²³ - Jean- Paul Dubois, Op.Cit., p.p. 200,201.
- ²⁴ - a- Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Seuil, paris, collection « Pensées », 1970, p.67. Jacques Cuerrier, Op.Cit., p. 228.
- ²⁵ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 246.
- ²⁶ - Jean-Paul Dubois, Op.Cit., p. 134.
- ²⁷ - Ibid., p. 124.
- ²⁸ - Ibid., p. 135.

Bibliographie

Corpus

- Jean-Paul Dubois, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Editions de l'Olivier, Paris, 2019.

Ouvrages consultés

- Jean-Paul Sartre

- *Saint genet, Comédien et martyr*, Gallimard, Paris, 1952.

- *L'existentialisme est un humanisme*, Seuil, Paris, collection « Pensées », 1970.

- Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, « Des Contempteurs du corps », traduction Maurice betz, Gallimard, Paris, coll « le livre de poche classique », 1965.

- Alain Dupas, *La Grande rupture ? : L'humanité face à son futur technologique*, R.Laffont, Paris, 2009.

- Jacques Arnoul, *Lève-toi et marche : propositions pour un futur de l'humanité*, O. Jacob, Paris, 2009.

- Jacques Cuerrier, *L'être humain Quelques grandes conceptions modernes et contemporaines*, Média livres Inc, Les Éditions de la Chenelière inc, Montréal (Québec), 2014.

- Michel de Montaigne,

- *Essais, Livre II*, chapitre 17, Books by CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017.

- *Essais, Livres III*, Books by CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017

- Jean-Jacques Rousseau, *Emile, t, IV, livre I*, Books by Independently published, 2019.

Sitographies

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Dubois

- <https://www.babelio.com/auteur/Jean-Paul-Dubois/2312>

- <https://www.franceculture.fr/personne-jean-paul-dubois.html>

- <https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-culturelles/jean-paul-dubois-est-lininvite-daffaires-culturelles->

https://www.dicocitations.com/biographie/1451/Jean_Paul_Dubois.php

-<https://www.editionspoints.com/auteur/jean-paul-dubois/1927>

- [La-Croix.com/culture/Jean-Paul-Dubois-une-vie-importante.livres-2019-11-04-1301058375](https://www.la-croix.com/culture/Jean-Paul-Dubois-une-vie-importante.livres-2019-11-04-1301058375)

-<https://www.lefigaro.fr/livres/tous-les-hommes-n-habitent-pas-le-monde-de-la-meme-facon-l-inconsolable-jean-paul-dubois-20191104>

- Micro d'Arnaud la Porte, France Culture, Affaires Culturelles le 29/04/2021

-<https://www.Larousse.fr.>dictionnaires>français>humanité>

-philosciences.com/vocabulaire/278-humanité

ملخص

في هذه الدراسة بعنوان "الانسانية و أبعادها في كل البشر لا يعيشون في العالم بنفس الطريقة لجون بول دييوا" استندنا الى عمل جاك كوربيه الانسان بعض المفاهيم المهمة الحديثة و المعاصرة Media Livres Inc, 2014 . انها دراسة ذات بعد فلسفى و تهدف لتحليل ثلاثة أبعاد انسانية: البعد الجسدى و الروحى و تحمل المسؤولية. البعد الجسدى و الروحى تمت ملاحظتهم عند البطل الراوى بول، عند باتريك أورتون السجين مصاحب بول فى الزنزانة و عند والدى بول فى حين أن بعد تحمل المسؤولية تم تحليله عند بول و والده. و قد توصلنا الى نتائج مهمة منها عدوى الانسانية و أن الانسان يموج بين الخير و الشر. فضلا عن ذلك، فان الإنسان ليس كاملا و يوجد انسانية داخل كل كائن بشرى حتى لو كان يرتكب الخطايا حتى لو كان أسير جسد يبدو مرعبا. ان الانسان يبحث عن اشباع النفس التى تحيىها ذكرى من الطفولة أو احساس بالمسؤولية و تتمنى أن يكون لديها أجنحة كى تصل الى الانسانية.